

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 9

Artikel: Boîte aux lettres de nos correspondants
Autor: Fridolin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228225>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Déveti-vo.
— Mé, monsu lo māidzo, i vegne po...

— Déveti-vo, épi leste. Crāidé-vo qu'i ésse le teimps dé m'amusâ ? Ié oncor on moué dé malâde à allâ vesitâ. Se tsâcon étai quemei vo, i sare on bê corps.

La dzounetta, tota épouâiria, tré sa roba, se grede, se tsausse, tant qu'à sa tsemise.

— Ora, tiet âi-vo ? eiterve lo māidzo. Iô âi-vo mau ?

— Oh ! ié mau nion cei. I sâi venua vo démandâ se vo no z'atsétâ ci an quâtié mouesére dé trifle quemei antan.

Djan Pierro dé le Savoles.

— Dévêtez-vous.

— Mais, monsieur le médecin, je viens pour...

— Dévêtez-vous, et lesto. Croyez-vous que j'aie le temps de m'amuser ? J'ai encore une quantité de malades à aller visiter. Si chacun était comme vous, je serais un joli corps.

La jeunette, tout épouvantée, sort sa robe, ses jupes, sa culotte, jusqu'à sa chemise.

— Maintenant, qu'avez-vous ? questionne le médecin. Où avez-vous mal ?

— Oh ! j'ai mal nulle part. Je suis venue vous demander si vous nous achetez cette année quelques mesures de pommes de terre, comme l'année dernière.

Henri Nicolier.

Boîte aux lettres de nos correspondants

Mon cher Conteur,

Voici une charmante petite pièce inédite, en vers, due à la plume de notre regretté Marc à Louis, lequel l'a adressée, il y a plus de vingt ans, à un ami qui, à l'occasion de sa fête, l'avait fait l'objet d'une bien modeste attention :

A midzo, quand su arrevâ
Po medzi mon pan et ma sopa
Devenâ cein que i'é trovâ ?...
Tote draîté quemet 'na tropa
Duvé botolhié de clli bon vin
Que fâ tsantâ dzudzo, nôtero,
Felâ lé rhonmô, lé z'épouein
Ie m'ein su dan vessâ on verro.

Ié l'avâi tant bouna façôn
Fasâi bisquâ lo Velenaôva
N'é pas dâo vin de botasson
Sa couleu l'étai tota nâova.
Petelhîva que m'é vegrâ
Pardieu onna sâi dâo tonnerro
Ié dan agotta clli bon cllia
Et i'é guegnî ô fond dâo verro.

Lâi é lié qu'on bin boun ami
M'a voliu fère onna surprassa
N'a pas zu fauta de tsertsi
Bin grand teimps po fère sta farça ;
Son tieu l'a de : « Lâi faut bailli
Oquie que lâi sâi pas contréro,
Que pouesse le déseinnoyî... »
Ié vu tot cein ô fond dâo verro !

L'é dinse que ié zu, de clli vin :
Duve galèze botollhiette,
Peinsa vo vai : dâo Calamin !
Stisse ou lo baî que pé gotetta
Câ l'é tant bon qu'on pâo pas mé !
On remido d'apotiquairo
Porrai jamé pidâ avoué :
Ié trovâ cein dedein mon verro !

Ein é zu lo tieu rebouillhi
Sa chaleu montâve à la tîta :
Que l'é bon d'avai dâi z'ami
Vo recriant à voutra fîta
Et remacho bin mon vesin
Que i'é regretta de pas vère

Po cein qu'avoué li no z'arein
Trinqua ein bevesseint on verro !

Onco ceint iadzo : grand maci
Ié zu on plliézi dâo tonnerro.
A la voutrâ ! Marc à Louis
Vint de baîre son premi verro !

4 mars 1933.

Traduction libre :

*A midi, comme j'arrivais
Pour manger mon pain et ma soupe
Devinez ce que j'ai trouvé ?
Toutes droites, comme une troupe,
Deux bouteilles de ce bon vin
Qui fait chanter juges, notaires,
Filer les rhumes et les points !
Je m'en suis donc versé un verre.*

*Il avait tellement bonne façon
Faisait bisquer le Villeneuve
Ce n'est pas du vin de gringalets
Sa couleur était toute claire.
Il pétillait si bien qu'il me vint
Une soif de tous les tonnerres
J'ai donc dégusté ce bon cru
Et guigné au fond de mon verre.*

*Et j'y ai lu qu'un bon ami
M'a voulu faire une surprise
Il n'eut pas besoin de chercher
Bien longtemps pour faire cette farce
Son cœur lui a dit : « Il faut lui apporter
Quelque chose qui lui convienne
Et qui puisse chasser l'ennui. »
J'ai vu tout ça au fond de mon verre !*

*Ainsi j'ai reçu de ce vin
Deux jolies petites bouteilles
Pensez-voir : du Calamin !
Cela se boit par petites gorgées
Car il est si bon qu'on ne peut pas faire
autrement.
Et qu'un remède d'apothicaire
Ne pourrait jamais lutter avec lui.
J'ai trouvé ça dedans mon verre !*

*J'en ai eu le cœur tout ragaillardi
Sa chaleur me montait à la tête
Ah ! qu'il fait bon avoir des amis
Qui se souviennent de votre fête
Et je remercie bien mon voisin
Que j'ai regretté de ne pas avoir vu
Parce qu'avec lui nous aurions
Trinqué en en buvant un verre !*

*Encor cent fois : merci bien !
J'ai eu un plaisir du tonnerre
A la vôtre ! Marc à Louis
S'en vient de boire son premier verre !*

*Pour copie conforme :
Fridolin.*

Un philosophe

Ce bon ami « Diuste » souffre de lancinantes douleurs. Mais il est devenu patient et résigné...

Aux visites qui tentent de le plaindre, il répond philosophiquement :

— Que voulez-vous, on est longtemps âgé... et puis, tout à coup on se sent... vieux !

Une raison « valable »

Le grand Jules veut acheter une auto, mais sa femme n'est pas d'accord.

— Tu as sans doute peur qu'on me « verse » !

— Pour sûr, et sans doute pas... rien qu'une fois !

(Tombé du sac à caramels de Fridolin.)

